

coup de **CŒUR**  
pour le **béton**

l'architecture  
moderne  
à Nouméa  
1930-1970



coup de CŒUR  
pour le béton



*Catalogue de l'exposition Cœur de ville 2009*

*Photos : Pierre Alain Pantz*

*Textes : Dominique Bayol, Véronique Defrance, Anny Levanqué*

*Maquette: Pierre Alain Pantz - Solaris*

*Impression : Saik wah - Singapour*

*Edition : Direction de la Communication*

*Dépôt légal : Octobre 2009*

*Mairie de Nouméa*

*16, rue du Général Mangin*

*BP K1 98849 Nouméa Cedex*

*Tél. : 27 31 15 - [www.ville-noumea.nc](http://www.ville-noumea.nc)*

# préface

L'art est dans la rue. A portée du regard de tous. En accès libre !

Un art qui n'a pas de prix, qui relate notre histoire et notre savoir-faire et qui transforme une traversée de la ville en une promenade culturelle : une façade ouvragée, une perspective épurée, un volume qui capte la lumière...

Nouméa possède un patrimoine architectural riche et pourtant méconnu : celui du milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Une architecture que les voyageurs nous envient et que quelquefois, nous ne voyons plus : l'architecture moderne puisant sa créativité dans un matériau à la fois souple et solide, le béton.

A travers cet art urbain, nous faisons vivre la « belle époque », celle qui a couru des « années folles » au « boom du nickel ». Une période optimiste, propice aux projets ambitieux et aux initiatives d'avenir.

Pour notre mémoire, notre histoire, notre plaisir, conservons-la.

Jean Lèques  
maire de Nouméa

*J'ai promené mes yeux et ma «boîte à lumière» dans cette ville qui m'a vu grandir ; un parcours au gré des rues et des quartiers, et cette fois ci, pas dans la nostalgie d'un «passé de bois» évanescents mais dans une re-lecture du paysage urbain.*

*Un voyage dans le temps : celui des bâtisseurs du 20<sup>e</sup> siècle qui, lassés de voir leurs œuvres dégradées par le feu ou les termites, ont adopté le béton comme un matériau enfin durable.*

*J'ai longtemps considéré le béton comme une matière sans noblesse, sans âme et purement fonctionnelle, mais ma quête insatiable de la belle lumière sur ces façades que je pensais dures et lisses m'a prouvé le contraire.*

*Le béton respire aussi, pour autant que les hommes lui aient transmis une partie de leur cœur. Il s'exprime en arabesques, en lignes parallèles et graphiques ou s'insinue dans les courbes, libérant l'imagination d'architectes et d'entrepreneurs audacieux. Le béton signe l'émancipation du trait et des volumes, loin de la traditionnelle frontalité des maisons coloniales, il impose de nouvelles combinaisons entre ventilation et absorption de la lumière, dans un espace plus épuré, massif ou géométrique.*

*Dans ma découverte photographique non exhaustive de cette époque, j'ai tenté de capturer le béton dans mon cadre au gré des rencontres avec ces façades, mais en final, je le sais maintenant, c'est lui qui a dompté mes yeux.*

Pierre Alain Pantz



### rue Clemenceau, Centre Ville

L'architecture est un lien étroit entre l'art et la science. Elle évolue avec les techniques qui offrent une gamme de plus en plus étendue de possibilités et elle suscite de nouvelles recherches pour répondre à l'esprit inventif des hommes. Ainsi le béton permet-il d'agrémenter les façades de courbes telles que sur le fronton du « Trésor Public ».

**rue Edouard Mercier,  
Vallée des Colons**

Lignes courbes et fin toit en terrasse, l'architecture moderne casse avec les données d'antan, liant l'esthétisme au pragmatisme pour rompre avec la pesanteur grâce à la technicité apportée par le béton. Telle est cette construction de 1961.



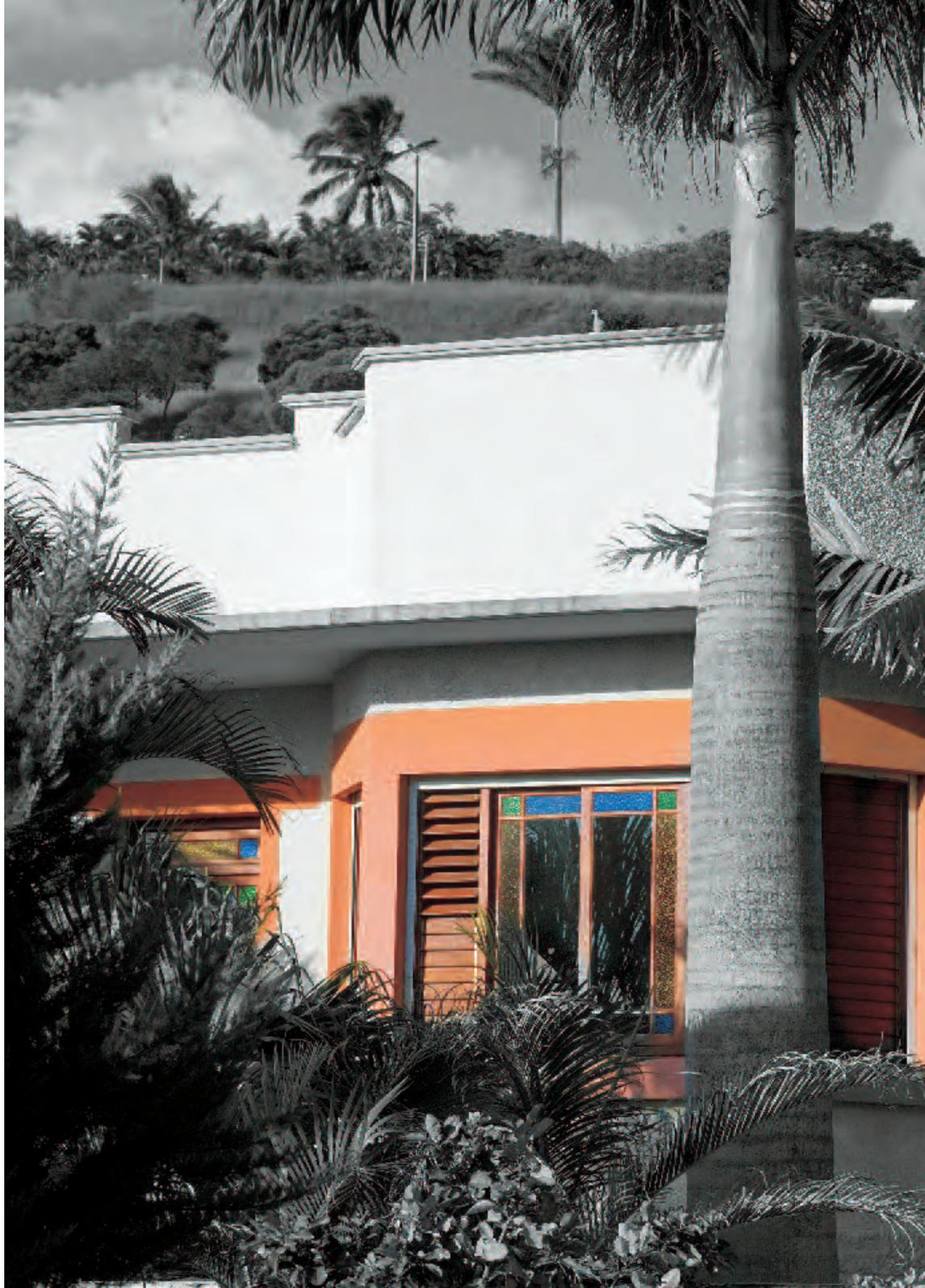


### rue Bénébig, Vallée des Colons

Construite en 1896, cette gendarmerie était encore en fonction en 1902. Elle est restructurée dans les années 1940 selon le style Art déco qui emprunte au bateau ses formes incurvées, ses longues lignes horizontales et ses balustrades. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment est loué à l'armée américaine, puis à la Marine Nationale.

rue Gustave Flaubert,  
Orphelinat

Bien que du style Art déco avec son acrotère découpé, sa fine casquette périphérique et ses larges ouvertures régulières, l'architecte a pris le parti de décorer les fenêtres de cette villa construite en 1936 avec des vitres colorées très prisées dans l'architecture coloniale.





## rue de l'Alma, Centre Ville

Conçu par l'architecte Pierre Raighasse en 1951, l'immeuble de la Société Havraise Calédonienne innove les procédés qu'autorisent tant le béton que les structures métalliques. Ainsi la façade se décline en une superposition de fenêtres en bandeau et de jalousies verticales en verre permettant une ventilation naturelle. Les architectes du mouvement moderne prônent la vie saine et le lien avec les éléments.

## rue de l'Alma, Centre Ville

L'immeuble Ventrillon est construit en 1948 par l'Australien Alexandre Jamieson. Bâti sur une zone de remblais, ces fondations sont faites de pieux en bois de chêne gomme bien connu pour être imputrescible. Il a été dessiné dans le style paquebot : toit terrasse ajouré au dessus du balcon du dernier niveau, fenêtres en bandeau, étages traités comme des ponts successifs... C'est le premier immeuble à avoir eu un ascenseur.





**rue du Général Gallieni,  
Centre Ville**

Tel un paquebot, ce long immeuble d'angle fut construit non loin des quais à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour abriter la Boulangerie Calédonienne. Il décline les indices maritimes d'un toit plat tel un pont de navire et de mur rythmé de fenêtres tantôt hautes et étroites telle une passerelle, tantôt en forme d'hublot...

**rue du Général Gallieni,  
Centre Ville**

L'Art déco s'est tourné vers des formes épurées et essentiellement géométriques. La courbe, encore très présente aux débuts de ce mouvement, tend à disparaître progressivement au profit de l'angle droit.





### route de l'Anse Vata, Quartier Latin

Construite en 1956 par l'entrepreneur Ardimani, ce cube sobrement souligné d'une frise en façade répond aux désirs de l'époque : architecture rectiligne et épurée.



### route de l'Anse Vata, Quartier Latin

Pour fermer l'espace privé : la clôture. Elle se conjugue selon le design du moment tel ces claustras béton des années 1930, fortement inspirés des croisillons de bois des demeures coloniales.



**angle avenue Foch et  
rue Anatole France,  
Centre Ville**

Le style Art déco s'affirme dans les années 1930 par l'emploi de volumes simples et de surfaces planes inspirés des recherches géométriques des cubistes. Ceux-ci sont remis en valeur ces dernières années par le choix de façades colorées dans l'esprit de nos voisins anglo-saxons.

## boulevard Extérieur, Faubourg Blanchot

Conçu comme villa secondaire pour la famille Cariou, colon aux Nouvelles-Hébrides, cette maison de 1949 est l'une des nombreuses réalisations de Martin Böttcher.

Cette villa sur deux niveaux reprend les constances de l'entrepreneur : séparation de chaque étage par des auvents plus ou moins marqués, ouvertures nombreuses et larges, dépouillement décoratif...

Les gardes corps en béton découpés de formes géométriques de la clôture répondent harmonieusement à ceux du balcon de l'étage.





**route du Vélodrome,  
Baie de l'Orphelinat**

Colonnades torsadées et hublots sur un bâtiment à angle droit, telle est l'architecture des années 1930 mettant en valeur la noblesse des matériaux et la simplicité de leur utilisation.

**rue du Port Despointes,  
Faubourg Blanchot**

Construite dans les années 1950, cette demeure se décore d'auvents arrondis soutenus par des colonnes cablées, inspiration probablement apportée lors des nombreuses migrations en Nouvelle-Calédonie dues aux grands travaux d'après-guerre.





### angle rue Anatole France et avenue Foch, Centre Ville

Constante du tissu parcellaire issu du plan Coffyn (1858), l'accès se faisait dans l'angle à pan coupé pour les constructions nouméennes, tant coloniales que des styles suivants ; tel est l'immeuble dit « Rambaud » construit dans les années 1950.

Son entrée est de plus marquée par un large auvent en béton surmonté d'un fronton d'angle surélevé, caractéristique du style Art déco.



### angle rues Unger et Pallu de la Barrière, Vallée du Tir

Edifié en 1954, ce fut l'un des premiers immeubles du quartier. Les commerces du rez-de-chaussée sont abrités d'un auvent en béton, repris avec un débord moindre à chaque niveau rythmant ainsi le bâtiment couronné d'un fronton d'angle crénelé.



### avenue Foch, Centre Ville

Prévue pour installer un cabinet médical au rez-de-chaussée et un logement à l'étage, la maison Guégan est conçue en 1956 par l'architecte Pierre Raighasse et construite par l'entreprise SCET. Elle met en évidence les prouesses du béton permettant un volume cylindrique en porte à faux au-dessus du trottoir.

À l'intérieur, de vastes pièces sous des plafonds de 4m20 de haut se distribuent autour d'un superbe escalier. Récemment rénovée, la demeure n'a pas perdu le charme de ses volumes.

angle avenue Foch et  
rue de Verdun,  
Centre Ville

Cet immeuble d'angle, construit dans les années 1940 par Martin Böttcher, est implanté sur un îlot triangulaire, caractéristique du « quartier chinois ». L'US Army le réquisitionne pendant la guerre pour en faire sa banque. Son acrotère crénelé en fait sa particularité.





### rue Bichat, Quartier Latin

L'entrepreneur Martin Böttcher construit en 1948 cette maison d'angle aujourd'hui inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, pour y vivre avec sa famille. Il joue avec les courbes et les droites tant pour les façades que pour les fenêtres ou les auvents.

Elle constitue sans doute le témoignage le plus prégnant du style qu'il a développé.

rue Bichat,  
Quartier Latin

La partie centrale et circulaire de cette maison d'angle présente un style très Art déco avec son jeu de matériaux alternant appareillage de briques apparentes et bandeaux de béton.

Le balcon sur consoles comme élément de décoration « d'apparat » et les moulures d'ébrasement à ressauts rectilignes et arrêtes vives des portes sont des constantes de l'architecture de Martin Böttcher. Ces maisons démontrent comment l'utilisation du béton armé a permis l'émergence de nouvelles formes architecturales et décoratives en Nouvelle-Calédonie.





**rue Pallu de la Barrière,  
Vallée du Tir**

Influence arabisante ou purs jeux géométriques ?

Unique en son genre à Nouméa, cette façade de l'entre-deux guerres rappelle que rien ne reflète mieux une personnalité qu'une maison faite sur mesure...



### rue Guynemer, Quartier Latin

Construite en 1944 par l'entrepreneur Martin Böttcher pour le menuisier avec qui il travaillait, la maison est toujours restée dans le giron familial.

A la sobriété du décor répondent de larges ouvertures pour accueillir la lumière naturelle.



## rue Bichat, Quartier Latin

Construit à la fin des années 1940, ce bâtiment, bâti sur 3 niveaux, est habillé d'un parement de pierres au rez-de-chaussée et au premier étage.

L'acrotère de façade cache une toiture en tôle à un pan caractéristique de beaucoup de constructions d'après guerre.



### rue Port Despointes Faubourg Blanchot

Avec ses persiennes en bois à l'italienne, l'architecture est emprunte de Méditerranée qui sied si bien aux zones ensoleillées. Identique à une autre maison voisine, cette villa construite dans les années 1920, présente un corps central en avancée pour marquer l'entrée.



### avenue de la Victoire, Quartier Latin

Le dessinateur Leroy et l'entreprise Gaüzère ont pris le parti de s'élever vers le ciel...

Sur l'angle coupé, les motifs du fronton supérieur reprennent les proportions de l'alignement vertical des fenêtres hautes et étroites. Des éléments décoratifs superposés et en saillie marquent les angles de ce bâtiment de 1949.



### avenue Foch, Quartier Latin

Le Musée de la Nouvelle-Calédonie a été édifié entre 1962 et 1967 sur les plans de l'architecte Pierre Raighasse. Une ventilation venue de la mer court le long du bâtiment bâti autour d'un jardin fermé d'une grille en fer forgé dont les dessins ont aussi été réalisés par l'architecte,

Conçu en façades aveugles, ce bâtiment révèle les talents artistiques du peintre-architecte Raighasse. Bien que de forme sobre, de matériaux bruts et de couleur unie, ses façades vibrent au gré de la lumière qui dessine de magnifiques ombres portées.



### rue de l'Alma, Centre Ville

On retrouve tous les éléments de l'époque dans cette maison construite dans les années 1940-1945 :

- verticalité amplifiée par les fenêtres étroites, prolongées par les modénatures,
- horizontalité donnée par l'alignement des fenêtres et des auvents,
- profondeur créée par les motifs en relief.
- casquettes des ouvertures dessinant avec la lumière un jeu d'ombre sur la façade.

## rue du Port Despointes, Faubourg Blanchot

Construite en 1940/1941, à l'emplacement d'une maison de bois dont elle a conservé l'agencement intérieur, cette demeure d'un volontaire du Bataillon du Pacifique, Raymond Perraud, arbore une croix de Lorraine en guise de frise sur le fronton.

Parti avec le premier contingent le 5 mai 1941, il fut tué lors du débarquement de Provence en août 1944.





### rue Unger, Vallée du Tir

Construite en 1933 par Jules Mary, l'épicerie Rocheleux est surmontée d'un logement en surplomb du trottoir, soutenu par des poteaux rainurés.

La façade déploie un panel de jeux géométriques entre arcade, frises et colonnades.



### rue Guyemer, Quartier Latin

Georges Derquennes cherche toujours à unir le bâti à son environnement. Aussi conçoit-il une maison composée de trois parties distinctes qui épouse le dénivelé de la rue.

Celle-ci, construite au début des années 1940 pour son usage privé, offre une façade fonctionnelle et des pièces hautes et spacieuses avec mezzanine.



### rue du G. Testard, Vallée des Colons

Construite dans les années 1940, cette maison avec un fronton décoré et un balcon à colonnades n'est pas sans rappeler les maisons de *Autant en emporte le vent* version 1930...

rue Suffren,  
Quartier Latin

Les claustras béton permettent d'éclairer naturellement et d'aérer les parties communes des immeubles selon les principes de l'architecture moderne.





**rue Auguste Brun,  
Quartier Latin**

Construite à l'emplacement d'anciennes écuries, la maison fut bâtie par son propriétaire de 1948 à 1949 avec un principe de dénivelé très prisé à l'époque. Il dessina également les ferronneries de la clôture qu'il fit réaliser à Bordeaux.

## avenue Foch, Artillerie

Durant toute l'année 1939, la promenade favorite des Nouméens était le passage au quartier de l'Artillerie pour suivre la construction de ce qu'ils appelaient « le château », la maison Gaudriault.

Conçue par Georges Derquennes et les entreprises Frères Druylans, elle s'inscrit dans le courant régionaliste des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Comme dans nombreuses constructions de l'architecte Derquennes, la pierre est de nouveau mise à l'honneur. On fit même venir de métropole un tailleur de pierres, monsieur Degreffe, pour poser les pierres apportées des carrières de Koumac.

Les principales caractéristiques outre la pierre, sont la réalisation d'éléments d'ornementation et de faux colombages en ciment armé soulignant les niveaux supérieurs.

Le jeu de toits asymétriques avait été couvert de tuiles estampillées à Périgueux mais, suite à plusieurs cyclones, elles furent remplacées par des tôles.

La volumétrie de la maison, la composition des façades et les éléments architecturaux, pergola et mâchicoulis notamment, en font un exemple unique en Nouvelle-Calédonie.





### angle rues Colnett et Glasser, Motor Pool

En septembre 1966, l'architecte Pierre Raighasse signe les plans d'un bâtiment conçu pour les bureaux du service des mines d'outre-mer. Il met à l'honneur une des constances du mouvement moderne qui aime jouer avec la lumière : le brise soleil en béton. L'OPT y a aujourd'hui installé une de ses annexes.



**angle rue Porcheron et avenue Foch,  
Quartier Latin**

L'Hôtel des Postes de Nouméa est construit en 1971 sur les plans des architectes René Lecourt (Rouen) et Gilbert Allègre (Nouméa). Ils innovent les façades en claustra béton pour filtrer la lumière et jouer avec les ombres.



## rue Montrouzier, Receiving

Dès le mois d'avril 1942 le Bulletin paroissial exprimait le vœu de Monseigneur Bresson d'édifier une église si les Japonais n'envahissaient pas le Nouvelle-Calédonie pendant la guerre du Pacifique. La municipalité offre le terrain.

La première pierre est posée le 15 août 1949 et l'église construite sous la direction de l'architecte Pierre Raighasse est bénite le 14 mai 1953, jour de l'Ascension.

Dédiée à la Vierge, une haute silhouette élancée surmonte le portail jusqu'au clocher. Celle-ci et les vitraux furent offerts par la ville de Haguenau (Bas Rhin) dont Nouméa a été la marraine de guerre. Cet édifice est sobre mais nullement austère.

## rue Jean Jaurès, Centre Ville

Conçue par l'architecte-urbaniste Paul Pascalon, l'école Saint- Joseph- de-Cluny fut construite dans les années 1951-1955 avec des subventions du FIDES (fonds d'investissements pour le développement économique et social). Elle présente des façades ordonnancées, dont les proportions héritées de l'architecture classique, soulignent le caractère institutionnel du bâtiment.





### rue Gallieni, Centre Ville

Edifié en 1970 par la société civile immobilière Néo Calédonienne, à la demande du propriétaire, Roger Rolland, cet immeuble fut construit par l'entreprise SCET. Cette dernière loua l'immeuble, installant au rez de chaussée un espace commercial pour la vente de ses matériaux de construction. Les trois niveaux supérieurs, aux hauteurs de plafond importantes étaient destinés au stockage ; ils étaient reliés par un monte charge. L'attique était réservé au logement du directeur.



### avenue de Gaulle, Orphelinat

L'usine de conserverie de Béchade fut construite avant guerre. Elle est louée en 1948 par la mairie pour y installer l'école de l'Orphelinat, Marguerite Le François.

La façade est rythmée par des pilastres sur deux niveaux, encadrant de hautes ouvertures, soulignées de parement de briques.

Son entrée, placée en axe central, offre une symétrie parfaite sur cette façade très ordonnancée.



### route de la Baie des Dames, Logicoop

Faites en série pour parer au manque d'habitations lors de l'explosion de la ville dans les années 1960, ces maisons cubiques sont pour la plupart recouvertes d'un toit à un pan. Elles répondent avec pragmatisme à la gestion de l'espace, des volumes et du coût grâce aux liens étroits entretenus entre l'architecture moderne et l'industrie pour avoir des éléments préfabriqués et standardisés. Certaines, munies de véranda, furent considérées comme luxueuses.



### rue Millot, Magenta Ouémo

La maison conçue par le dessinateur Jean Estieux pour monsieur Bourdinat dans la fin des années 1960, reprend les principes architecturaux prônés par Le Corbusier : le toit terrasse, les pilotis qui libèrent le sol pour la circulation et la végétation, les fenêtres "en bandeau", le rejet de l'ornement pour n'avoir la beauté de l'ensemble que par le jeu des volumes et des formes et le respect de l'environnement en épousant parfaitement pentes et dénivelés.



## rue Catalan, Baie des Citrons

Conçue au début des années 1970 par un architecte marseillais Grand prix de Rome, cette grande demeure construite sur les hauteurs abrite un logement privé.

Brise soleil de béton, solarium en toiture, terrasse en porte à faux ce bâtiment est une pure représentation de l'architecture du mouvement moderne en Nouvelle-Calédonie.

## rue des Tours, Magenta

Nouméa ne fut pas exempt de ces « machines à vivre » selon l'expression de Le Corbusier qui peuplèrent les paysages des années 1970.

Conçues par les architectes L. Hoym de Marien (1 des 5 architectes concepteurs de la tour Montparnasse à Paris), Yves Cormier et André Maikovsky, les tours de Magenta répondaient au manque de logements lors du boom des années 1960-70.

Les 844 logements, répartis dans 12 tours dont les hauteurs varient de 3 à 14 étages, furent édifiées par la SICNC en 1970, sur l'ancienne « Plaine d'Unger » devenue propriété Tonnelier.

Le coût du foncier et les conditions de construction sur un sol de mauvaise qualité nécessitant des frais de fondation importants, ont conduit les concepteurs à choisir une forme urbaine de tours avec un épannelage soigné en volume et en plan.

L'ensemble intégrait une zone de verdure, des promenades, des jeux d'enfants, des circulations piétonnières, un centre commercial, témoignant déjà du souci de créer un univers agréable et fonctionnel.





## route de l'Anse Vata, Trianon

L'immeuble « Variétés Trianon » fut conçu en 1974 par l'architecte Gabriel Cayrol pour la SCI Variété.

Il abrite le supermarché au rez-de-chaussée et les réserves sur deux niveaux de sous-sol.

En attique se trouvent le logement de direction, une salle d'exposition et les bureaux.

On retrouve sur ce bâtiment de quatre niveaux la constance de l'architecte : persiennes aluminium de protection contre le soleil, concept qu'il introduit en Nouvelle-Calédonie, toit terrasse et lignes épurées.

**impasse Bellevue,  
Baie des Pêcheurs**

Construite sur les plans de Gabriel Cayrol au début des années 1970, cette entrée de résidence est conçue autour d'un jeu de bassins, où se mêlent végétation et eau, éléments naturels présents dans toutes les créations de l'architecte, amoureux de la nature.





### angle rues Galliéni et Verdun, Centre Ville

Remplaçant l'ancien bâtiment bien connu des vieux Nouméens, l'immeuble des Messageries Maritimes, devenu entre-temps CGM (Cie Générale Maritime) puis CMA CGM, fut conçu en 1971 par Gabriel Cayrol.

Il se compose de 5 niveaux de bureaux surmontés de deux logements en attique.

Un système de climatisation par circulation d'eau glacée rafraîchit l'ensemble des étages. Bien que bâti il y a une trentaine d'année, cet immeuble conserve un aspect contemporain avec ses lignes horizontales mises en exergue par les bandeaux en béton, ses ouvertures vitrées sur toute la hauteur, et sa double peau en façade de persiennes aluminium qui permettent de créer une protection solaire tout en ventilant naturellement.



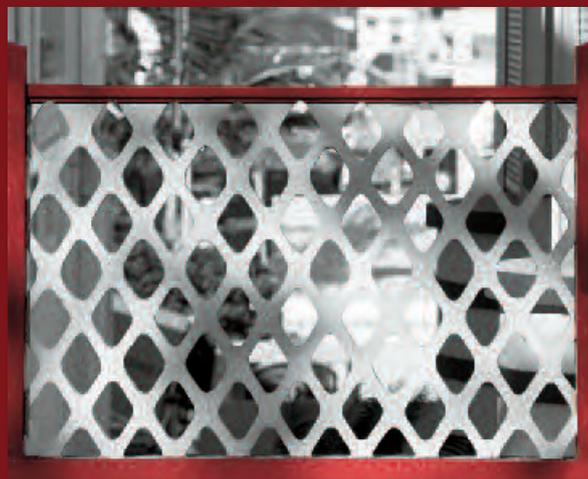
### angle avenue Foch, rues Alma et Jaurès, Centre Ville

En 1966, Gabriel Cayrol réalise avec Jean Lepriol, architecte de la banque à Paris, le siège de la Banque de l'Indochine à l'angle de la rue de l'Alma et de l'avenue Foch.

Celui-ci est rénové quelques années plus tard dissimulant le mur de pierres bleues locales de l'entrée, une des caractéristiques des constructions de Gabriel Cayrol.

On lui confie alors en 1972, le projet d'immeuble prolongeant le socle et couvrant ainsi l'angle de l'avenue Foch et de la rue Jean Jaurès. Le bâtiment est composé d'une galette de locaux commerciaux, d'un parking aérien et d'une tour pour des bureaux, concepts tout à fait nouveaux à Nouméa. La tour se compose d'un bloc central en béton comprenant les locaux de service, les circulations générales, les escaliers, l'ossature et les planchers permettant d'offrir des plateaux libres et aménageables pour des bureaux modulables.

coup de CŒUR  
pour le béton



l'architecture moderne  
à Nouméa 1930-1970



VILLE DE NOUMÉA